

# Vanessa Wagner - Inland

April 26, 2019

## Tracklisting

- 1 - Für Fritz (Chaconne in A minor) - Moondog
- 2 - Louella - Emilie Levienaise-Farrouch
- 3 - Ornament 2 - Bryce Dessner
- 4 - Ornament 3 - Bryce Dessner
- 5 - Etude n°9 - Philip Glass
- 6 - Quiet Rhythms: Prologue and Action n°9 - William Susman
- 7 - Railroad (Travel Song) - Meredith Monk
- 8 - The Heart Asks Pleasure First - Michael Nyman
- 9 - Das Buch der Klänge, part 2 - Hans Otte
- 10 - A Hudson Cycle - Nico Muhly
- 11 - Ramble On Cortona - Gavin Bryars
- 12 - Elf Dance - Moondog
- 13 - Struggle for Pleasure - Wim Mertens
- 14 - Balta ainava - Peteris Vasks



## About Inland:

One enters *Inland* as if exploring an inner landscape, roaming freely through a gently throbbing natural world, in which each note is a step and every sound forms a path. The piano transports the listener to an island, in the middle of the clouds, in a twilight forest, a white desert, along winding or convulsing rivers, on the skull of a Fauvist mountain, in chaotic and fragile glass cities.

The title of this new album by **Vanessa Wagner** refers to John Cage's *Imaginary Landscape* (1939), one of the first works to use electronic devices. After all, when Cage wrote his manifesto *The Future of Music* in the late 1930s, he already knew that the merging of written and electronic music would bear exquisite fruits.

The album is the lone protuberance from 2016 album *Statea*, on which Wagner, alongside producer Murcof (she on the piano, him manning the machines), reinterpreted pieces from the fathers of minimalism: Arvo Pärt, Philip Glass, Morton Feldman, Erik Satie or John Cage.

The same secret conversation between the artist, the piano, and contemporary music is now continued on *Inland*. Making more with less, the album turns long harmonies into multicolored prisms, miniature embroideries, sighs and breaths, syncopated or restrained chants. In this brave new world, sounds exist for themselves, and silence comes to life. While the repertoire remains in the minimalistic vein, it gives priority to living composers, of which almost all are still active.

The repertoire's cartography has been extended: its (male or female) composers can be American, of course, but also French, Belgian, German or Latvian.

The choice of works and their sequencing was dreamed up as a sort of storytelling. Between familiar melodies and unknown rarities, the pianist dug deep to find previously unreleased pieces.

Within the cornucopia of Wagner's career, *Inland* stands as a hitherto unknown intimate and dreamlike space. The album is both the fruit of her maturity and a new temporality that she is now exploring – a secret conversation between her spirituality and the deep connection she maintains with nature, the elements, and living matter.

The *Inland* journey begins with the vision of iconoclastic Moondog, who claudicates over a modest ritornello, and continues with French composer Emilie Levienaise-Farrouch's *Louella*, like a volatile caress. On the way, we come across familiar figures like Philip Glass, and rediscover Michael Nyman's *The Heart Asks Pleasure First*, as Wagner's fingers transfigure the cult piece, rendering it with delicate sensuality.





### About Vanessa Wagner:

Described by the newspaper Le Monde as "the most exquisitely singular pianist of her generation", Vanessa Wagner is pursuing a career that echoes her original and passionate personality, combining the classical repertoire with contemporary creations, chamber music and the playing of ancient pianos, as well as innovative projects combining art music with video, electronic music and dance.

Born in Rennes, Brittany, she began playing the piano at the age of 7. She was awarded First Prize at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris at the age of 17. In 1999, she received the "instrumental solo revelation" **Victoire** (the French equivalent of the Grammy Awards) for Classical Music. Since then, she has performed all over the world, and her wide-ranging and award-winning discography reflects a vast repertoire and a keen personality, touching on Rameau, Haydn, Schumann, Schubert, Debussy, Ravel, and contemporary music. The great French composer Pascal Dusapin has dedicated several works to her, which she developed.

At the end of 2018, Vanessa Wagner released a new opus that combined Liszt's highly spiritual "Poetic and Religious Harmonies" with Arvo Pärt's mystical work.

Wagner is also a regular guest of major venues and festivals, and is also a favourite of conductors such as Charles Dutoit, Michel Plasson and François-Xavier Roth.

## Vanessa Wagner

La pianiste française poursuit son exploration du minimalisme, cette fois en solo intégral.

Trois ans après une fructueuse collaboration avec le Mexicain Fernando Corona, alias Murcof, aux confins des musiques classique et électronique (*Statea*), la pianiste française Vanessa Wagner poursuit son exploration du minimalisme contemporain, cette fois en solo intégral, en proposant, toujours sur le label InFiné, une collection de quatorze pièces, comme un portrait de son monde intérieur. On retrouve des références du genre et des musiciens qui lui sont, plus ou moins directement, associés : les Américains Philip Glass, Meredith Monk, William Susman et l'inclassable Moondog, les Britanniques Gavin Bryars et Michael Nyman (avec un des extraits les plus connus de la BO du film *La Leçon de piano*), l'Allemand Hans Otte, le Belge Wim Mertens, le Letton Peteris Vasks... Mais Vanessa Wagner nous fait également découvrir des compositeurs de sa



génération : la Française, exilée à Londres, Émilie Levienaise-Farrouch, les Américains Nico Mulhy et Bryce Dessner (par ailleurs guitariste du groupe rock The National). Frénésie, rêverie, nostalgie, ivresse et tristesse : cet *Inland* foisonnant de paysages sonores donne à entendre toutes les émotions que peut susciter le piano.

O.Br.

*Inland*

(InFiné)

Libération

## Piano futur

**Vanessa Wagner** Végane et écologiste, cette soliste classique aime bifurquer et s'ouvrir à la musique électronique.



Ils ne sont pas légion, les solistes qui vous confient leur plaisir à jouer une pièce comme on confesse son amour de la junk food. Trop occupés à habiter les espaces célestes des Bach, Chopin ou Rachmaninov, la plupart n'ont pas besoin de le faire. Vanessa Wagner, elle, a eu l'outrecuidance d'inclure dans *Inland*, son nouvel album, un «tube» de Michael Nyman extrait de la BO de *La Leçon de piano*. Et quand elle vous parle de sa découverte, son visage s'éclaire du bonheur trouble qu'il y a à jouir d'un plaisir obscur, ou d'une grosse boulette. «J'étais en train de déchiffrer des trucs à la maison. Et puis je tombe sur cet hypertube de Nyman. Mon fils de 10 ans rentre dans la chambre et me dit : "Qu'est-ce que c'est beau ! Qu'est-ce que c'est ?" Sa réaction si spontanée, tellement jolie, m'a fait me dire "oui, en fait, c'est très beau, cette musique. Pourquoi m'empêcher de la jouer ?"»

A une époque où l'omniprésence de la soupe tonale jusqu'à la Philharmonie de Paris (où les sœurs Labèque interprétaient récemment des pièces du gourou néoclassique Max Richter) menacerait presque l'avant-garde contemporaine, Vanessa Wagner anticipe les boulets rouges de l'intelligentsia. «En enregistrant,

je ne me suis pas posé la question plus que ça. C'est aujourd'hui, à deux jours de la sortie, que je me dis : "Ouh là !"»

Nous sommes dans un bar glacé de Stalingrad, un jour d'avril empli de pluie intense et d'air froid. Wagner rit nerveusement, et on la comprend. Son *Inland*, qui mélange Bryce Dessner (autre "néo", débarqué du groupe pop The National) à Hans

Otte ou Meredith Monk est audacieux pour tout le monde, les fans de pop qui se bouchent les oreilles à la moindre éruption d'atonalité comme les puristes pour qui contemporain rime avec hypercomplexité. Quelques jours plus

tard, elle sera contredite et confirmée à la fois par Emmanuel Dupuy sur France Culture, qui saluera son talent «à donner une certaine densité à une musique qui n'en a pas». Mais pour l'instant, elle se demande si son amour du déséquilibre ne l'a pas emmenée trop loin. Pas qu'elle en éprouve du regret. Elle doit suivre son goût du risque, et de ces écoles de musique si éloignées qu'on a longtemps cru que leurs publics ne pourraient jamais se rencontrer. Un jour le *Concerto pour piano* de Schumann, un autre Aphex Twin ou Philip Glass. Sans le zigzag, elle est sûre qu'elle se dessècherait. «C'est fatigant pour

moi, et pour les autres. Mais je ne pourrai jamais me passer de musique avec plein de notes, ni de Schubert ni de musique électronique pointue. J'ai besoin de bouillonnement, de nourrir mon ambivalence.»

Longtemps, pourtant, elle est restée dans les crous. Sans doute que la carrière qu'elle avait commencé à ébaucher était trop miraculeuse pour être mise en péril par un penchant à ne pas respecter les lignes tracées par les aînés. Le son de l'enfance de cette fille de profs de lettres, c'était Ferré, les Beatles, «le Köln Concert de Keith Jarrett à fond». La tentation du conservatoire est venue du Gaveau de l'arrière-grand-mère, et des encouragements de son beau-père chef d'orchestre. Par chance ou destin, elle atterrira au Conservatoire national, à Paris. Là, elle se distingue en sortant avec un danseur, «que les musiciens traitaient comme des sportifs», et par son talent indécent, pourtant remis en cause par son professeur, le compositeur Michel Merlet, qui lui serine qu'elle est «une merde». Paumée par la compétition, elle essaiera la philo à la fac, le cycle de perfectionnement. C'est finalement dans une académie à Cadenabbia, en Italie, qu'elle va s'ouvrir, entourée de musiciens des quatre coins du monde. «On vivait tous ensemble, un Steinway dans chaque pièce. On faisait la fête comme des dingues...»

L'autre découverte essentielle, c'est la musique électronique, en 1993, dans des soirées au Queen. «Tout le monde se souriait, c'était merveilleux.» Suivront les passions pour l'ambient,

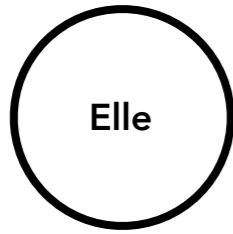
«Gas, Basic Channel», puis la rencontre-amoureuse-avec Alex Cazac, en 2000, à un ciné-concert du héros techno Jeff Mills. Cofondateur d'InFiné, label emblématique d'une musique électronique chercheuse et sophistiquée, il l'encouragera à suivre toutes ses passions, en même temps qu'elle lui ouvrira les portes vers le territoire immense du classique. Des fois, on avance mieux à deux, surtout quand on est différent : Vanessa Wagner peut apprécier la longue route parcourue depuis l'époque où son manager lui déconseillait de parler de son amour de la techno dans les interviews. Sans banderole ni bâton de pèlerin, elle revendique désormais son bonheur d'«appartenir à plusieurs mondes et de les rendre poreux là où ils sont séparés», et souligne que la militance va bien au-delà de la musique.

**1973** Naissance à Rennes.  
**1990** 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire national.  
**1993** Découvre la musique électronique.  
**1999** Révélation soliste instrumental de l'année aux Victoires de la musique classique.  
**29 avril 2019** *Inland* (InFiné).

Elle est végane (elle a accepté de se présenter aux élections législatives de 2017 pour représenter le Parti animaliste à Paris), accueille dans le foyer familial des mineurs réfugiés depuis deux ans. «Je suis aussi la seule du milieu classique, je crois, à avoir signé le manifeste contre le sexisme dans la musique. Tout ça est englobé dans un même élan.» «Sursensible» au monde, elle en veut presque à ses collègues du classique qui envisagent leur existence comme coupés du monde tel qu'il va (mal). Elle gagne bien sa vie, mais accepte des cachets qui peuvent être divisés par dix. «On peut gagner énormément d'argent quand on est un Renaud Capuçon ou un Lang Lang. Ça me pose problème, parce qu'on fait le même métier. Surtout l'artiste qui vit dans sa bulle, en mode autiste sur son instrument, je ne supporte pas. Certes, nous sommes des sportifs de haut niveau, et qui devons le rester très longtemps. Mais quand ton gamin fait une crise d'asthme au milieu de la nuit et que tu as un concert le lendemain, ton concert, tu l'oublies. C'est pareil pour le monde.» Souvent, elle pense à la *Chronique d'un voyage en Sibérie* de Sviatoslav Richter, dans lequel le géant russe raconte ses concerts dans des églises mal chauffées, sur des pianos de fortune, et elle se dit que sa manière de mener sa carrière est aussi une manière de maintenir en vie la musique qu'elle aime, toujours en péril à cause de l'économie de marché, et de son exclusivité. «Si nous, les interprètes, nous tenons à jouer les mêmes valses de Chopin toute notre vie, rien ne bougera. Ce métier, c'est un artisanat avant tout. Bien sûr qu'on est des êtres tourmentés. Mais jouer devant des publics pas forcément très éduqués, sur des pianos un peu cata, ça nourrit plus que tout. Nous sommes des milliers d'interprètes avec la même recherche d'absolu – celle de l'interprète, et celle du succès. Là-dedans, il faut se trouver soi. Et on n'est rien sans les autres.»

Par **OLIVIER LAMM**  
Photo **NOLWENN BROD. VU**

### LE PORTRAIT



Elle

# NOUVELLES TENTATIONS

SORTIES, BONS PLANS ET ACTUS PARISIENNES  
À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE.

PAR **SABINE ROCHE**

## 2 FAIRE SONNER LE PIANO

La pianiste **Vanessa Wagner** sera en avant-première, le 31 mars, à Lafayette Anticipations pour faire découvrir son dernier disque, « Inland », un florilège de pièces pour piano, issues du répertoire contemporain. La belle surprise est l'interprétation que nous fait cette spécialiste de Ravel et Debussy des partitions de Philip Glass, Moondog ou Meredith Monk. Et c'est gratuit !

[lafayetteanticipations.com](http://lafayetteanticipations.com)

## Vanessa Wagner revient avec l'orchestre de Bretagne

Le festival Sonik s'ouvrira au Théâtre de Cornouaille avec le concert de la pianiste et de l'orchestre de Bretagne, placé sous la baguette d'Anu Tali. La soliste s'exprime sur ce rendez-vous.

### Rencontre

Nouveau concert de la pianiste Vanessa Wagner à Quimper, pour le plaisir de tous. Déjà venue sur la scène du Théâtre de Cornouaille, la musicienne est de retour pour un programme séduisant : le concerto de Robert Schumann op. 54, les *Soirées Musicales* de Clara Schumann. L'orchestre interprétera la *Symphonie n° 4* de Brahms, ainsi que le *Fratres*, d'Arvo Pärt.

Vanessa Wagner apprécie le programme que l'orchestre de Bretagne lui a proposé : « J'ai beaucoup joué le concerto de Schumann, il y a longtemps déjà. Je suis ravie de le reprendre, car à mon sens c'est le plus beau concerto pour piano. C'est l'un de mes préférés, il est très romantique, mais pas du tout du romantisme mièvre, le dialogue avec l'orchestre est très beau, c'est presque de la musique de chambre, il y a un parfait équilibre, les thèmes sont magnifiques. »

### Une soirée sous le signe de la féminité

Vanessa Wagner jouera cette magnifique pièce aux côtés de l'orchestre symphonique de Bretagne, dirigé pour l'occasion par la cheffe Anu Tali. Une soirée qui sera donc placée sous le signe de la féminité, avec une compositrice mise en lumière.

Vanessa Wagner nous en dit plus : « L'écriture de Clara a été très influencée par Schumann et Chopin. C'est tout le problème des compositrices, elles ont été évincées par les compositeurs masculins, comme Fanny Mendelssohn (la sœur de Félix



La pianiste Vanessa Wagner, sera en concert le 17 mai, au Théâtre de Cornouaille.

CRÉDIT PHOTO : BERNARD MARTINEZ

Mendelssohn). Actuellement, c'est un peu mieux, mais les compositrices n'ont pas la place qu'elles devraient avoir. »

### « Je chemine sur ma propre route »

Vanessa Wagner est une interprète connue pour son engagement, et pas uniquement au niveau musical : « J'ai un tempérament assez militant, et je pense que l'époque s'y prête, on a

un rôle à jouer et des choses à dire. »

La soliste a encore de nombreux projets, que l'on retrouve sur son site, avec des danseurs, des musiciens qui viennent de l'électro, mais aussi avec un pianoforte. « Je chemine sur ma propre route, sans chercher à faire des choses à la mode, ou dans l'air du temps. »

Le disque de Vanessa Wagner, *Inland*, est sorti fin avril. Il met en lumière des compositeurs de musi-

que minimaliste, comme Philipp Glass ou encore Moondog. Une nouvelle couleur au répertoire déjà chatoyant de cette artiste éblouissante.

**Vendredi 17 mai**, *La Muse romantique*, concert de Vanessa Wagner et l'orchestre symphonique de Bretagne, à 20 h, au Théâtre de Cornouaille. Tarifs : de 10 à 26 €. Renseignements et réservations au 02 98 55 98 55.

## Ce soir, le Novomax marie les influences

Puts Marie et Skøpitone Siskø, au programme ce vendredi, piochent avec virtuosité dans le rock progressif, la pop ou le rap.



Puts Marie aime jouer avec les perceptions, aussi bien dans leurs chansons que dans leurs clips.

CRÉDIT PHOTO : DR

### Le rendez-vous

« You can put Marie », soit « tu peux mettre Marie » en français. C'est la réponse improvisée que le Suisse Max Usata et ses potes ont formulée à l'organisateur de leur premier concert, quand ce dernier demandait comment les nommer sur le programme. De là est venu « Puts Marie », comme pour mieux brouiller les pistes chez ce groupe composé de cinq garçons et qui aime mélanger les influences.

De chansons rock en airs trip-hop, de perles pop en envolées lyriques, voilà quinze ans que les genres musicaux sont floutés pour mieux les marier. Leur dernier album, *Catching Bad Temper*, n'échappe à pas à la règle : pas de règles. Un rap volontairement accentué sur des basses lourdes et des nappes mystérieuses avant de s'appuyer sur un riff de guitare bien sale ; une ritournelle pop et lumineuse qui s'échappe vers du hip-hop dépouillé ; une ballade entre

rock progressif et choral... Les morceaux s'enchaînent et ne se ressemblent pas. Puts Marie, ou l'art de jouer les virtuoses sans en avoir l'air.

### Un nouveau projet solo pour Elouan Jegat

Avant d'accueillir cet ovni protéiforme, Skøpitone Siskø aura doucement mis le Novomax dans l'ambiance. Les Bretois le connaissent bien, puisqu'il s'agit du nouveau projet solo d'Elouan Jegat (Thomas Howard Memorial, Elk Eskape, Fingers & Cream). Avec Thomas Howard Memorial, il s'était distingué par un concert hors du temps au fond d'un lac de Guérlédan lunaire. Ses nouvelles moutures, entamées il y a dix ans déjà, naviguent entre mélodies pop, hymnes cinématographiques et indie rock frénétique.

**Ce vendredi**, au Novoamax : Puts Marie + Skøpitone Siskø. À partir de 21 h. Tarifs : 9 €, 11 € ou 14 €.

## Dégustation à l'aveugle

# Vanessa Wagner



**Pianiste classique largement reconnue dans son univers, passionnée de musiques électroniques, Vanessa Wagner n'aime rien de plus que s'affranchir de toute étiquette stylistique. Avec comme preuve, en 2016, le foudroyant album *Statea* en duo avec Murcof, et aujourd'hui, en solo, l'émouvant *Inland*, où elle adapte au piano des pièces de Moondog, Philip Glass, Michael Nyman ou Gavin Bryars. Blindtest en toute liberté.**

**T** PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICE BARDOT

### Maurizio "M06B"

Extrait de l'album *M-Series*

Je reconnais le son Basic Channel. J'adore. Petite, j'écoutais évidemment beaucoup de musique classique. À douze ans, j'ai arrêté d'aller à l'école pour travailler le piano et suivre des cours par correspondance. J'étais donc coupée des enfants de mon âge et de leurs références musicales. Heureusement, ma sœur, qui était un peu plus vieille, m'a ouverte sur Jacques Higelin, Hubert-Félix Thiéfaine, The Smiths, les Clash. Puis je suis entrée au conservatoire de Paris à quatorze ans, mais j'ai toujours été assez rock'n'roll par rapport à l'univers classique. À 19 ans, j'avais fini toutes mes études, une carrière s'ouvrait à moi et je me suis posé pas mal de questions : "Est-ce moi qui ai choisi de faire ce métier, ou bien ce sont mes parents qui l'ont fait pour moi quand j'étais enfant ?" J'ai connu une grosse remise en question. Vers 21 ans, j'ai commencé à sortir. Ça m'a quand même sauvé la vie. J'ai découvert le monde de la nuit, cet esprit de fête, à l'opposé de mon cercle professionnel. En 1995, j'allais au Queen, où l'on entendait beaucoup de

garage et de house. Parallèlement, il y a eu la rencontre avec Warp, Aphex Twin, Boards Of Canada, la scène de Detroit, Kompakt, Maurizio. Il m'arrivait de sortir plusieurs fois par semaine à l'époque, si des DJs que j'aimais jouaient à Paris.

### Autechre "Rotar"

Extrait de l'album *Tri Repetae*

J'ai beaucoup écouté cet album. Il possède une transe assez froide que j'adore. J'aime l'espèce de rudesse très mentale de cette musique. C'est une sorte de techno intellectuelle. Ce n'est pas pour danser, mais elle arrive quand même à provoquer un état décalé. Autechre est devenu un nom que l'on aime bien citer, mais leurs derniers albums sont un peu abscons. Je n'ai jamais trop touché aux machines, mais je me suis intéressée aux recherches sonores. Ce qui me plaît, ce sont les liens entre Autechre et le GRM de Pierre Schaeffer. Il y a 20 ans, il ne fallait surtout pas les rapprocher, sinon on se faisait taper dessus. Je me souviens que pour la sortie de mon premier album, j'avais rencontré pour une interview une journaliste

le lendemain d'une nuit blanche au Queen. J'arrive à 12h30 au déjeuner un peu décalquée, et je finis par lui raconter ce que j'avais fait la veille. Du coup elle a titré son article : "La pianiste techno." Ça m'a collé une étiquette qui à l'époque n'était pas positive. Et mon agent m'a dit : "Tu ne parles plus de ça, ça te porte préjudice." Ça ne m'empêchait pas d'aller mixer dans des soirées, mais c'est resté "off" pendant longtemps. (rires)

### Murcof "Memoria"

Extrait de l'album *Martes*

La première fois que l'on a joué ensemble, c'était en 2010, mais notre album commun, *Statea*, date de 2016. Il m'a fallu longtemps avant de franchir le pas, j'avais été gavée par les retours négatifs parce que j'osais dire que j'aimais la musique électronique. J'ai attendu d'avoir une carrière épanouie et d'être reconnue comme pianiste. Le fait aussi que je me sois mariée avec Alexandre Cazac, le cofondateur du label InFiné, a facilité les choses. Murcof est vraiment un producteur vers qui je suis allée en toute confiance. C'est un magicien du son. Ses textures sonores très mélancoliques sont tout de ce que j'aime dans cette musique. Et il a beaucoup écouté de musiques contemporaines comme Ligeti ou Xenakis. Parfois, on peut rencontrer certains producteurs électroniques qui n'en ont rien à faire de ces racines, mais sans culture et respect mutuel, rien de bien ne peut sortir des collaborations.

### Molecule "Artefacts"

Extrait de l'album *-22.7°C*

On a collaboré autour de Debussy grâce à *Variations*, la série de captations de France Télévisions et Sourdoreille. C'était un défi. Molecule m'avait envoyé un mail où il me disait qu'il avait adoré *Statea* et qu'il aimerait beaucoup que l'on travaille ensemble. C'est donc logiquement que j'ai demandé à être à ses côtés sur ce projet. On sent qu'il a beaucoup écouté Basic Channel et il possède un côté organique qui va bien avec Debussy. On a eu seulement



**“Je n’écoute que de la musique dépressive ou mélancolique. C’est ce qui me nourrit.”**

deux jours et demi de répétitions. C’était intéressant dans un cadre assez rigide que chacun réussisse à s’exprimer, je ne suis pas satisfaite de tout, mais il y a une jolie atmosphère. Un musicien de formation classique qui a commencé à sept ou huit ans est comme un sportif de haut niveau. On travaille tout le temps, on a une sorte d’hygiène de vie, ce n’est pas exactement le même métier qu’un producteur électronique. Un pianiste ou un violoniste ne peut pas arriver sur scène s’il n’a pas travaillé des centaines d’heures avant. On ne peut pas improviser.

### Low “Fly”

Extrait de l’album *Double Negative*

Je suis très fan de ce groupe. À la base c’est un couple plus un autre musicien. J’adore l’idée qu’ils soient mormons. Mimi Parker à la batterie est juste merveilleuse et a une voix incroyable. J’aime à peu près tous leurs morceaux, dont certains durent quinze minutes, mais j’ai un peu moins écouté ce dernier album. Je crois que Low est l’un de mes plus beaux concerts, pourtant j’y suis allée toute seule parce que je n’avais qu’une place. Je me suis découvert une passion pour cette scène, comme on l’appelle, j’aime bien le terme, “slow core”, où effectivement tout est lent. Ces grosses basses, ces riffs de guitares ultra-puissants mais pas violents, ça prend aux tripes. Je le dis souvent, mais je n’écoute que de la musique dépressive ou mélancolique, en tout cas sombre. C’est ce qui me nourrit.

### Fabrizio Rat “I Play The”

Extrait de l’album *Unconscious Mind*

En ce moment, il y a beaucoup de projets électro-piano comme lui, Laake ou Hauschka. Ce sont quand même un peu tous les bébés de Aufgang. Ça date d’il y a au moins dix ans, mais certains titres sont toujours déments aujourd’hui. Ils avaient une énergie de malade, c’est de la super techno. Mais ça a mis du temps à être digéré parce qu’ils étaient très en avance. Moi, je revendique mon statut de pianiste classique qui ne sait pas improviser. Je m’attache à rester dans ce rôle d’interprète. Ce qui m’intéresse avec *Inland*, c’est de faire découvrir un répertoire assez peu connu avec toujours une veine très mélancolique. C’est tourné vers l’intériorité plutôt que vers la virtuosité. Par contre, amener le piano vers le dancefloor, je n’y suis pas encore. Ce sera peut-être l’étape suivante puisque j’adore danser, mais je ne vois pas comment lier les deux. Ce qui m’intéresse, c’est d’aller dans des univers très méditatifs avec le soutien de l’électronique.

### Chilly Gonzales “Be Natural”

Extrait de l’album *Solo Piano III*

Je suis assez déroutée par Gonzales. Je ne suis pas fan du personnage, ou de son côté “je fais un concert de 24 heures”, mais c’est un entertainer de folie. Il a un talent fou, mais je suis un peu pleine d’a priori vis-à-vis de lui, alors que je ne l’ai pas vraiment écouté. Je suis plus Nils Frahm. J’ai des goûts éclectiques, mais je garde un côté puriste. Ce qui m’intéresse dans les collaborations, ce n’est pas faire du mainstream ou d’être à la mode. Je veux rester “underground” si je peux dire. Dernièrement, j’ai eu un retour d’Europe 1 qui trouvait *Inland* trop spé. Mais ça me va, je pense que toute ma vie je resterai “spé”, j’aime ça.

### Lomepal “Trop beau”

Extrait de l’album *Jeannine*

Je confonds toujours avec Orelsan, que mes fils de dix et quinze ans écoutent aussi

énormément. J’aime beaucoup les deux, je les ai vus en concert et je les trouve super forts. J’aime bien le côté très dépressif de Lomepal, et je trouve les productions derrière très belles. J’ai beaucoup de respect pour ces mecs. Grâce à mon fils de quinze ans, j’ai découvert aussi l’emo-rap, une sorte de hip-hop hyper lent et sombre comme Xxxtentacion. Je n’ai pas trop de police musicale à faire avec mes enfants : ils n’ont pas trop écouté Jul ou Maître Gims. (*rires*) On aime bien une fois par semaine se faire des espèces de “battle” en famille, où l’on se passe les morceaux que l’on a découverts. Je leur dis souvent d’être curieux, de ne pas se restreindre à un seul courant musical, aussi bon soit-il, d’écouter du jazz, de l’opéra, toutes sortes de styles.

### Vanessa Wagner

“Für Fritz (Chaconne in A Minor)”

Extrait de l’album *Inland*

J’aurais pu enregistrer ce disque pour un label de musique classique, mais je n’aurais pas fait cette interview avec *Tsugi*, qui me permet de toucher d’autres publics, souvent plus jeunes. Ce que j’espère secrètement, c’est qu’ils vont trouver cela super beau et qu’ils vont écouter du piano, qui ne va pas être justement Nils Frahm, mais qu’ils vont découvrir Satie, Debussy, Ravel et peut-être Schubert. C’est en faisant ce genre de petit tissage que les choses peuvent évoluer. Cela abat des cloisons culturelles qui n’ont pas lieu d’être. Je ne veux surtout pas que l’on m’enferme dans une case, et plus je vieillis, plus j’ai besoin d’être libre. Comme j’ai un peu moins à prouver, cela me donne de la liberté pour créer et expérimenter. Je pense avoir en moi un côté rebelle depuis toute petite. Mes parents étaient très intellos élitistes et j’ai voulu casser les codes, j’ai toujours rué dans les brancards. J’ai beau avoir 45 ans aujourd’hui, je continue à le faire, surtout si cela a du sens. Car c’est ce qui m’importe avant tout. ☹

*Inland* (INFINÉ/DIFFER-ANT)

## VANESSA WAGNER EN SOLO, EN DUO ET EN BANDE ORGANISÉE!

Printemps très florissant pour la pianiste Vanessa Wagner qui donne *Inland*, son nouveau projet en solo consacré à des œuvres minimalistes, puis elle retrouve son confrère violoniste Augustin Dumay pour une nouvelle conversation à deux, et enfin participe à un concert orchestral avec Les Solistes Français.

***Inland* fait suite à *Statea*, programme également consacré à la musique qualifiée de minimaliste, réalisé avec le musicien électro Murcof...**

Qui était constitué de pièces de compositeurs de Satie, Cage, ou Adams. Dans le même esprit, mais seule cette fois, j'explore ce répertoire très prolifique en mettant en avant des musiciens pour beaucoup peu connus comme Bryce Dessner, William Susman ou Nico Muhly, aux côtés de plus célèbres tels que Moondog, Philip Glass, Michael Nyman ou Wim Mertens. C'est une sorte de voyage au cours duquel s'enchaînent des atmosphères différentes, quoiqu'une certaine mélancolie se dégage de ces morceaux intimistes. Il n'y a pas si longtemps que j'ose jouer des œuvres de ce répertoire, même si j'en écoute depuis un bon moment. J'essaie de trouver un équilibre entre l'interprétation de ces pièces et d'autres, appartenant aux domaines classiques, de même que j'aime travailler avec des artistes de diverses disciplines, ou me produire dans des lieux inattendus. Sortir de sa zone de confort est une bonne chose.

**On vous retrouve aussi ce printemps aux côtés d'Augustin Dumay...**

Cela fait dix ans que je joue avec lui régulièrement. C'est quelqu'un d'important pour moi, qui m'a fait progresser. C'est un grand violoniste, une star même, débordant de générosité. Il se donne à fond, que le concert auquel il participe soit modeste



© CLARA DIEBLER.

ou prestigieux. Nous allons donner des œuvres peu jouées de Lekeu, Pärt, Strauss.

**Puis vous serez dans le cadre majestueux de la Sainte Chapelle...**

Là, ce sera très classique! Je vais me consacrer à Mozart avec Les Solistes Français et Paul Rouger au violon. Le lendemain, j'interpréterai en solo des pièces de Mozart, Bach, Grieg, Schubert et Liszt.

■ 27 mai avec Augustin Dumay. Théâtre des Bouffes du Nord, 10<sup>e</sup>. À 20 h 30.

De 12 à 25 €. [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

■ 13 juin en solo. La Marbrerie, 93, Montreuil, 93. À 20 h 45. 15 €.

[www.lamarbrerie.fr](http://www.lamarbrerie.fr).

■ 23 juin avec Les Solistes Français et en solo le 24 juin. Sainte Chapelle, 1<sup>er</sup>.

À 20h. De 12 à 66 €.

[www.sainte-chapelle.fr](http://www.sainte-chapelle.fr)

# INLAND

---

## FRENCH RADIO



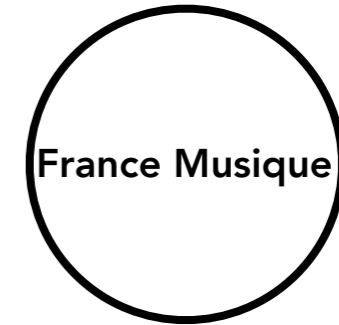
### Musique matin

Du lundi au vendredi de 7h à 9h

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous



Mercredi 1 mai 2019



1h 53mn

## Vanessa Wagner ou le minimalisme intérieur

Avec Inland, la pianiste construit un programme autour de la musique minimaliste de Philip Glass, Bryce Dessner, Moondog, Meredith Monk, Nico Mulhy ou encore Wim Mertens.



MENU

france  
musique

Classique Jazz Opéra Contemporain

Webradios Concerts Sessions s



Aujourd'hui, c'est la journée du piano ! Une date qui n'est pas choisie au hasard puisque le 29 mars correspond au 88<sup>e</sup> jour de l'année, soit le nombre de touches sur l'instrument...

C'est astucieux et pour fêter cette journée, le pianiste et compositeur allemand, Nils Frahm a lancé il 4 ans, le festival Piano Day !

De la Suède au Canada en passant par le Viet-Nam, des événements sont organisés autour du piano, dans le monde entier.

Ainsi pour cette édition, la France est de la partie : à Paris, le festival s'installe ce dimanche à *Lafayette Anticipations*, dans le 4<sup>e</sup> arrondissement... Une série de concerts, imaginée par le label Infiné, seront donnés.

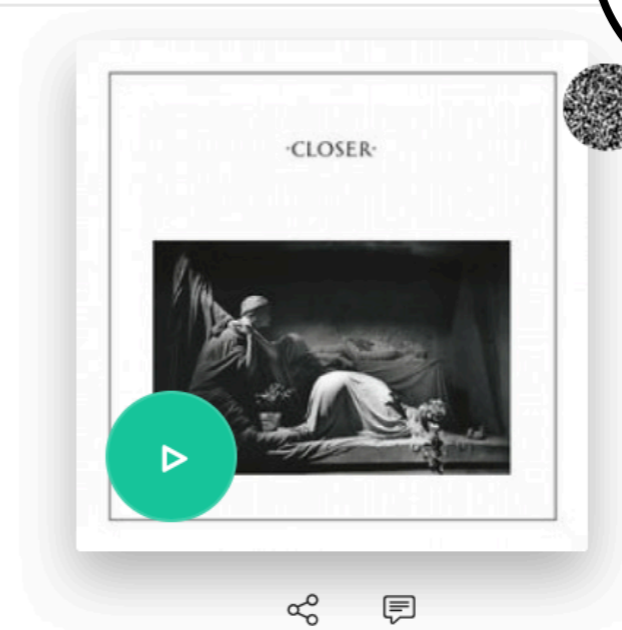
## **Aurélie Sfez & Guillaume Girault sont les chroniqueurs du Nova Club**

Avec la première chronique musique classique d'Aurélie Sfez !

Mardi 2 avril 2019 • 1:19:55

La tracklist :

- 1 - JOY DIVISION Isolation 1980
- 2 - TORJBORN LANGBORN & FEEL LIKE ORCHESTRA Feel Life (Dimitri From Paris Disco Suite) 2019
- 3 - WHODINI Magic's Wand 1982
- 4 - EVE Let Me Blow Your Mind 2001
- 5 - SOSEME MAKONDE Manzara 1977
- 6 - LABELLE j'ai pas le titre 2019
- 7 - RENART Astral Pilgrimage 2019
- 8 - DODI EL SHERBINI Europe ANnée Zéro 2019
- 9 - LOS RETROS Someone To Spend Time With 2019
- 10 - SHLOHMO - The End 2019
- 11 - VANESSA WAGNER - Quiet Rhythm



## La pianiste française, Vanessa Wagner

Par [Carmen Lunsmann](#)

Diffusion : samedi 27 avril 2019



Vanessa Wagner, pianiste. Jean-Baptiste Millot

 Partager 41  Tweeter  Partager

Réagir  

Pianiste hors norme et sacrée « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique classique il y a 20 ans, Vanessa Wagner ne cesse de tisser des liens entre hier et aujourd'hui passant du répertoire classique jusqu'à l'univers électronique. Dans son nouvel album *Inland*, cette virtuose éclectique nous guide vers des territoires peu arpentés : 14 titres rares ou inédits dans la veine minimaliste. Rencontre avec l'artiste française au toucher doux et délicat.

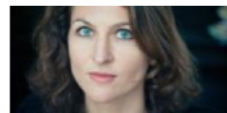
*Inland* de Vanessa Wagner sort sous le label InFiné ce vendredi 26 avril. La pianiste aux multiples casquettes sera en tournée à travers la France qui la mène jusqu'au Festival de Chambord, dont elle assure la direction artistique.

### Sur le même sujet



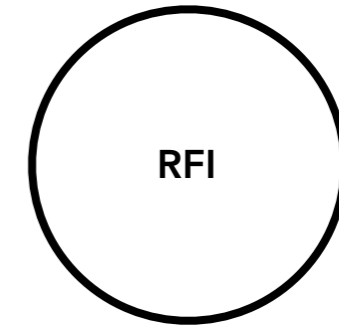
#### RENDEZ-VOUS CULTURE

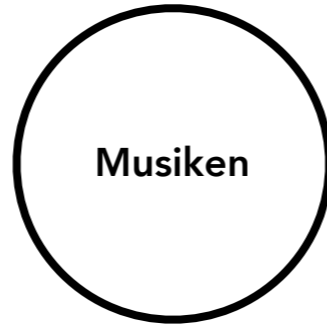
Vanessa Wagner et Murcof à Paris: alliance de l'électro et du classique



#### INVITÉ CULTURE

Vanessa Wagner, pianiste en concert aux Bouffes du Nord à Paris





## « Moins c'est plus » Le minimalisme par Vanessa Wagner : un parcours vers la simplicité



### Inland

Distinguée dans un répertoire éclectique, qui va de Mozart à Debussy, en passant par Clementi, Schumann, Schubert, Liszt, Scriabine, Ravel et Rachmaninov, Vanessa Wagner s'est ouverte au piano contemporain de Pascal Dusapin et Arvo Pärt, sans compter plusieurs prestations live avec le musicien électro Murcof. C'est d'ailleurs sur ce même label, où fut publié leur duo « Statea », qu'elle a choisi d'aborder des compositeurs qui, de près ou de loin, sont liés à l'épuration et au minimalisme. Figure marginale de l'Amérique de Philip Glass et Steve Reich, Moondog (1916-1999) apparaît deux fois, hélas trop brièvement, avec ses étranges rythmes claudiquant dérivés du Baroque, auxquels la pianiste apporte une noblesse supérieure. Parmi la récente génération américaine, Bryce Dessner et Nico Muhly sont à l'honneur, tout comme leurs aînés Meredith Monk (*Travel Song*, de 1981) et Philip Glass (*Étude n° 9*, de 1994), si expressifs sous de tels doigts. Plus hypnotiques, l'Allemand Hans Otte (1926-2007) et le Belge Wim Mertens (né en 1953) connurent un certain succès dans les années quatre-vingt : puisse cet « Inland » les faire (re)découvrir, tout comme le style méditatif du Letton Peteris Vasks. « Moins c'est plus », déclarait au tournant du XXe siècle l'architecte Mies Van der Rohe.

Franck Mallet

### Philip Glass

Moondog : Für Fritz ; Elf Dance - Levienaise-Farrouch : Louella - Dessner : Ornament 2 & 3 - Glass : Étude n° 9 - Susman : Quiet Rhythms, Prologue and Action n° 9 - Monk : Travel Song - Nyman : The Heart asks pleasure first - Otte : Das Buch der Klänge, Part 2 - Muhly : A Hudson cycle - Bryars : Ramble on Cortona - Mertens : Struggle for pleasure - Vasks : Balta ainava  
Vanessa Wagner (piano)  
1 CD InFiné IF 1050  
1 h 01 min

mis en ligne le vendredi 3 mai 2019

PARTAGER

### Contact et mentions légales.

Si vous souhaitez être informé des nouveautés de Musikzen laissez votre adresse mail

## SON DU JOUR #352 : VOYAGEUR COMME VANESSA WAGNER

Par Guillaume Tison  
— 25 avril 2019 à 16:15

La pianiste assemble dans «Inland» des pièces d'une douzaine de compositeurs contemporains dans un disque aux sonorités tranquilles que son interprétation unifie et magnifie. Ecoute intégrale avant sa sortie demain, chez InFiné.



Vanessa Wagner, pianiste au large répertoire. (Photo Clara Diestler)

En passant d'un extrême à l'autre, on finit par trouver un équilibre. C'est en tout cas de cette façon que la pianiste Vanessa Wagner avance depuis une vingtaine d'années. Main gauche, Rameau. Main droite, Aphex Twin. Pédale gauche, Debussy. Pédale droite, Philip Glass. Et si l'an dernier un de ses disques mélangeait Liszt et Arvo Pärt, le CD qui sort aujourd'hui se concentre exclusivement sur le contemporain et propose une anthologie de compositeurs du moment. A l'exception de Moondog et Hans Otte, les dix autres artistes convoqués, femmes, hommes, jeunes et moins jeunes, sont encore en activité. Cet *Inland* (production du label InFiné et inspiré par *Imaginary Landscape* de John Cage) a donc des allures de disque du marché pour plat du jour musical, panorama de la musique du temps.

Panorama complet ? Pas forcément. Le lot d'artistes interprétés se range dans une tendance qui va du minimalisme à ce que l'on appelle le courant néotonal – qui écarte les avancées atonales voire sérielles pour rester dans la tonalité. Liszt et sa *Lagubry Gondole* (1882) sont à bien des égards plus audacieux que Bryce Dessner ou Nico Muhly, et pas question ici de trouver des reliefs harmoniques extrêmes ou des changements de métrique en chute d'escalier. Le paysage intérieur dévolé est mélancolique, apaisé, vivant mais certes pas cabotique ou traumatisé.

Néanmoins, dans cet *Inland*, la pianiste Révélation soliste instrumentale aux Victoires de la musique 1999 célèbre la veine de ces astères avec une maîtrise remarquable et une intensité discrète. Wagner est capable de transcender une ballade a priori banale pour en tirer un suc existentiel étonnant. C'est bien sa technique et sa propre intériorité qui confèrent une unité à l'ensemble du disque, teintent par exemple la Chaconne en la mineur de Moondog d'une couleur romantique virevoltante ou, au plus profond de *Ramble on Cortona* de Gavin Bryars, font résonner les échos lointains d'une sonate de Beethoven – ce qui n'était pas gagné.

Parmi les belles surprises du parcours, il nous faut souligner l'escale dans la forêt d'arpèges de Hans Otte, dont la répétition abrupte évoque un tintinabuli cherchant la transe en Palestine ; la plaine enérgie que le Letton Peteris Vasks, toujours expressif, fait surgir d'un rien sur fond de basses bourdonnantes ; ou encore le *Railroad* de Meredith Monk, dont les notes saccadées figurent tant les traverses du voyage qu'on s'imagine en route de manière réaliste et loin de toute chimère.

L'album en exclusivité ci-dessous :



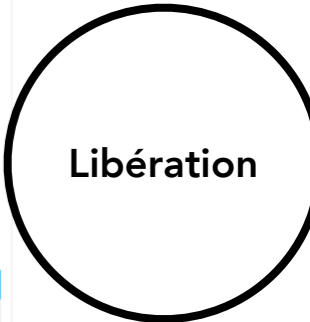
Vanessa Wagner, «Inland» (InFiné)



Guillaume Tison

PARTAGER TWEETER

PARTAGER TWEETER



On a aussi écouté Vanessa Wagner – Inland

Pianiste hors-norme, **Vanessa Wagner** cultive le paradoxe d'une exceptionnelle formation classique et d'un parcours musical d'une liberté absolue.

Tissant inlassablement les fils invisibles qui relient musique électronique et classique, **Vanessa Wagner** ne cesse d'explorer de nouveaux territoires. Contribuant ainsi à redéfinir les frontières entre musique savante et avant-gardiste.

Après avoir éclairé la proximité entre des musiciens temporellement aussi éloignés que *Debussy*, *Aphex Twin* et *Autechre*, **Vanessa Wagner** a entamé une collaboration avec le producteur *Murcof*. La parenté entre le minimalisme de *Philip Glass*, de *John Cage* ou de *Satie* avec les sons, les souffles électroniques les plus exigeants devenait non seulement évidente mais surtout bouleversante.

Avec "Inland", **Vanessa Wagner** n'a gardé que son piano pour poursuivre sa relecture inouïe d'un patrimoine musical encore trop souvent enfoui sous le poids d'un conservatisme étouffant. Si le "courant minimal" a depuis longtemps conquis sa place dans la peinture ou la sculpture, il demeure largement méconnu du grand public dans le domaine musical. Alors qu'il est incontestablement le mouvement qui a renouvelé la musique classique, et qui l'a projetée dans la modernité.

En interprétant des partitions rares, actuelles ou plus anciennes, de ce courant déterminant, la pianiste en offre ainsi un panorama renversant. Elle en montre l'austérité stupéfiante de beauté et les nuances infinies. Elle révèle la grâce épurée et les variations sans limite que ces pièces recèlent. Et nous transporte aussi loin que possible, dans les arcanes et les richesses d'une musique profonde et belle à pleurer comme dans les méandres de nos vies ramenées à l'essentiel.



Yan Chroniqueur

PUBLICATION 9 avril 2019 591 vues

TAGS VANESSA WAGNER INFINÉ MUSIC

PARTAGEZ CET ARTICLE



Vanessa Wagner



Vanessa Wagner sur la route

18/06/2019 Auditorium - La Seine Musicale - Boulogne-Billancourt, France



Nos récents articles



Live Rep. - The Outcasts @la Java - 14 avril 2019  
35 VUES | PUBLIÉE ILYA 7 HEURES



Chronique - 2029  
83 VUES | PUBLIÉE ILYA 7 HEURES



Vidéo - Loups - Sans Doute  
141 VUES | PUBLIÉE ILYA 11 HEURES



On a aussi écouté - Festin - Le Fou Comme Un Autre  
121 VUES | PUBLIÉE ILYA 1 JOUR



Vidéo - Brunetto Feat. Bearoid -

18 MAI 2019

CHÈRE VANESSA WAGNER,



Touché fus-je cette semaine, à l'écoute répétée et souterraine de votre album **Inland** (label **Infiné**), une quinzaine de pièces pour et de... piano seul. Il fut mon remède mental aux voyages quotidiens et ferrés que m'impose une mission nourricière.

Isolé par mon casque audio, le volume assez fort pour me couper du monde, j'ai laissé vos harmonies, envolées, pluies de notes cristallines ou graves m'emporter ailleurs.

Chère musicienne de haut vol, c'est un béotien de la musique classique, un analphabète des compositeurs contemporains qui vous écrit ici, et dépose à vos pieds une critique modeste mais néanmoins sincère.

Les compositions de Glass, Dressner, Moondog, Muhly ou Nyman me sont allées droit à l'âme, portées par vos mains -magiques- et le son de l'instrument le plus grand et le plus majestueux, soit 88 touches qui envoient des gerbes d'émotion comme une batterie de missiles sol-cœur. Dans cette bulle de son, j'ai regardé filer les stations, entrer et sortir les passagers pressés, hypnotisés par leurs écrans multicolores mais vides de sens, j'ai parfois songé à celui de ma vie (pour le sens).

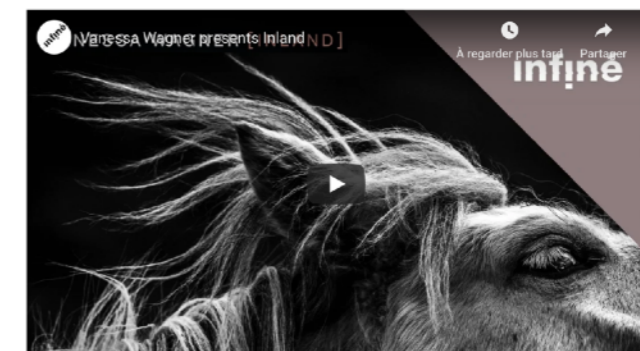
Dans cette féerie romantique, sentimentale, morceaux précieux avec la chair de poule et les yeux humides, j'ai soudain voyagé en première classe, assis sur mon siège dur, entre un adolescent au cou penché et un employé de bureau endormi, entre un vieil homme lisant son piètre quotidien gratuit et une mama africaine criant via SFR...

J'observais, apaisé, protégé, cette condition humaine sous pression, qui ne se regarde pas, ne se voit pas, se croise et s'ignore froidement entre deux interruptions de trafic et quelques incidents voyageurs graves. *Tempus fugit* aurais-je envie de leur murmurer, avez-vous l'occasion d'y réfléchir parfois ?

Les morceaux de l'album *Inland* me procuraient une quiétude formidable, un recul stratosphérique, une paix intérieure puissante. Chère Vanessa Wagner, je ne peux que frapper le clavier AZERTY rédiger une modeste chronique, action colibri pour vous exprimer mon admiration et la faire partager à quelques lecteurs. Cela devrait vous faire sourire, car vos dix doigts savent, eux, exprimer bien plus que mes deux index maladroits.

Merci et succès souhaité pour votre album, vos concerts et votre renommée méritée...

Jérôme « the brain asks pleasure first » V.



# Néoprisme

## Vanessa Wagner x Laurent Baheux – [Inland]

By [Bastien Sisk](#), Published on 18 avril 2019.



La crinière rebelle et l'air vibrant, un cheval sauvage et photographe dans les plaines d'écasse. Illustre [Inland] **fortie le vendredi 26 avril**, l'album de Vanessa Wagner en solo au piano dans une expérience, en duo avec le producteur mexicain Murcof. Photographie par l'objectif de Laurent Baheux. J'avais déjeuné de la cause animale et humaniste évident, cette image-à, d'une intensité saisissante, raconte « la liberté, le mouvement, la sensualité, l'intimité, la vibration, l'humanité » de cet animal et sa proximité émotionnelle. « Elle s'est imposée, pour Vanessa Wagner, comme une évidence »



### À quel moment l'idée de travailler ensemble s'est-elle imposée comme une évidence ?

**Vanessa Wagner** - Après avoir fini le montage du disque, j'étais plongée dans son atmosphère très mélancolique et je cherchais une pochette qui parle d'elle-même de ce que j'ai vécu en moi, comme l'émotion, qui soit aussi « corrective » du voyage musical du disque. Je souhaitais une image intime et forte. J'ai énormément cherché, regardé des illustrateurs, des peintres, je suis allée chercher du côté du féminisme, de la lune, du sacré, ces imaginaires qui peuvent m'inspirer, mais je ne voulais surtout pas que la pochette puisse paraître new-age. Les pièces que je joue sont certes du courant minimal mais je voulais me tenir éloignée du côté « easy-listening ». « Je voulais jouer du piano », car il y a beaucoup de tensions, contenues dans cette musique.

Je travaille depuis quelques années avec la photo d'un lion au-dessus de mon piano, prise par Laurent Baheux. Photo que j'adore que mon mari m'a offerte, avec laquelle j'entretiens un rapport très fort et à laquelle je m'identifie volontiers. Un soir, cela m'est apparu comme une évidence, après avoir cherché dans mille directions.

« La captivité est une torture physique et morale pour tout être vivant, les animaux comme les hommes ». Voilà les mots que ton troupe a la première consession sur le site de Laurent Baheux. Vanessa, à quel moment as-tu décidé, visuellement parlant, de t'associer à ce combat-là ?

**Vanessa Wagner** - La pochette ne raconte pas un combat, elle raconte la liberté, le mouvement, la sensualité, l'intimité, la vibration, « l'humanité » de cet animal et sa proximité émotionnelle.

Néanmoins, comme Laurent, je pense que nous sommes déconnectés du monde sauvage et animal qui a énormément à nous apprendre. Grâce à l'éthologie et aux travaux de quelques chercheurs, grâce aussi à quelques écrivains qui épousent ce sujet moral et éthique passionnant, nous réalisons tardivement et trop lentement à quel point nous nous comportons comme des destructeurs et surtout comme des ignorants orgueilleux. Nous avons asservi le monde animal et végétal à notre guise, pour notre confort, notre plaisir, notre amusement. Comme Laurent Baheux, je m'insurge contre les zoos, les cirques avec animaux, les expérimentations, les trafics, les abattoirs, la dissonance cognitive qui fait qu'on s'élève de la matraque d'un chaton mais que des milliards d'animaux terrestres et marins sont massacrés chaque année dans l'indifférence générale, et je suis devenue vegan afin d'être cohérente avec mes convictions.



### En plus de la pochette, le disque en parle-t-il, de ce combat en faveur du respect de la cause animale ?

**Vanessa Wagner** - Non pas directement. Bien sûr, le fait qu'un cheval sauvage, libre, sublime, puissamment, apparaisse sur mon disque n'est pas anodin. La beauté du monde nous échappe, nous devons retrouver un rapport empirique, emphatique, émotionnel à la nature et ses habitants. Nous allons payer très cher notre déconnexion à la Terre, nous le constatons déjà cruellement.

### Quel lien trouver entre le titre de ce disque et cette photographie de Laurent ?

**Vanessa Wagner** - J'ai choisi le titre [Inland] car ce disque raconte des paysages intérieurs, la mélancolie, la contemplation, l'introspection. Mais ce [Inland] c'est aussi la nature, l'air, le mouvement, le silence, l'immensité. Cela raconte aussi ma propre recherche de liberté dans un médium assez contraignant. Cette photo dit tout cela, le sauvage et l'intime, le lointain et le très proche.



### Pourquoi cette photo-là ?

**Vanessa Wagner** - J'avais au départ opté pour une photo de lion, prise de très près qui était cadrée sur l'œil de l'animal. Forte et très énigmatique. Elle ne faisait pas l'unanimité chez Infiné. En parcourant différents albums de Laurent, je suis tombée sur celle de ce cheval sauvage photographié dans les plaines d'écasse, hyper graphique, avec ce noir et blanc granuleux et cette crinière rebelle. On a fait plusieurs essais mais on revenait toujours à celle-ci : c'était [Inland]. Je pense souvent à lui, je ne sais pas s'il vit encore, mais grâce à cette photo, il est éternel.

## Le son

Au sein de l'un des labels [rFiné], désormais plus de dix ans d'existence, les plus exigeants et ouverts d'esprits du territoire français (on passe de l'électronica technoïde de **Flone** à la folk électronique de **Bacher Man-Khailé**, ou de la techno contrariste de **Deena Abdolwahed** au maloya électronique de Labels), Vanessa Wagner incarne la gamme minimale, et s'exprime avec l'aide d'un piano qu'elle avait mis au service, auparavant, des productions du Mexicain Murcof sur un album qui avait fait date. Au sein de ce disque captivant et captivé, une suite composée par le leader de The National Bryan Dessner (« Omenans 2.4 »), une réécriture d'une œuvre de Montyogil (Américain sans territoire d'expression free (« Fur Fritz »), une autre du minimal Philip Glass (« Étude n°9 »), et un album qui se projette, comme son nom l'indique, à l'intérieur de terres diverses et semblaient à celles, larges et horizontales, que parcourt ce cheval sauvage, plein de couleurs malgré le noir et blanc de Laurent Baheux.



**Vanessa Wagner** ([Site officiel](#) / [Facebook](#) / [Instagram](#) / [YouTube](#))

**Laurent Baheux** ([Site officiel](#))

Vanessa Wagner, [Inland], 2019, [rFiné], photo de Laurent Baheux

## [POP Talk] Vanessa Wagner est LA pianiste de la mélancolie

MUSIC, POP TALK | 12 4 2019



« Je m'interroge sur le fait qu'on mette les interprètes dans des cases, et qu'on s'empêche d'écouter certains types de musique parce qu'on pense que ça ne nous correspond pas »

Si elle vient tout droit du classique contemporain, **Vanessa Wagner** n'est ni musicienne bien ou moins des performers. Et pour nous, elle signe pour le deuxième fois avec **Infiné**, label plutôt jeune dans le paysage musical pour [Infiné], en disque produit et interprété, comme elle piano. La pianiste a le discographie bien remplie et interprète Philip Glass, Liszt ou Beethoven dans le répertoire classique et la contemporaine « une fois laquelle dans les villages, d'une mélancolie triste et mystérieuse, à écouter en fond de la télé ».

Tu es diplômée chez Infiné, label plutôt élitaire, qu'est-ce que ça veut dire pour une pianiste de formation classique ?  
J'ai fait une grande quarantaine de disques, le plus sur des labels purement classiques. Puis j'ai fait une découverte avec **Stratos** pendant l'école, qui m'a permis de passer de l'interpréter à la composer. J'avais tout de fait pu proposer [Infiné] en label de classique, c'est un album où se situe vraiment le tournant de deux mondes. Avec [Infiné] je veux toucher un public plus large et surtout mettre l'accent à donner du piano solo, à l'écoute de l'interprète, et le sentir. C'est moi c'est une façon d'être, ressentir un autre public, surtout en face de la même pureté classique.



Tu es amie de cette piano des artistes classiques et de la rendre plus pop ?  
Pop ne signifie, je ne sais pas, des notes et tout dépend surtout que l'album soit à l'écoute. Toute ma carrière tend à essayer de créer des ponts et à ouvrir les circuits des interprètes, comme de ceux qui travaillent dans les salles, comme les programmeurs de salles, il y a des passerelles. Les facilitateurs qui aident depuis des années. Dans nos villes, nos territoires ou dans les salles de concert, c'est pas forcément lui d'être, aller les écouter un peu implique une créativité vraiment intéressante. C'est n'est pas de tout de suite un gros succès par contre de mettre un label classique sur du Pop, mais [Infiné] est placé vraiment sur une frontière et peut tout aussi bien passer en salle ou en salle classique, qu'après d'un public habitué à d'Alban Tain ou à de la pop. J'ai un moi un instant que me fait sentir des choses très diverses et je m'interroge sur le fait qu'on mette les interprètes dans des cases, et qu'on s'empêche d'écouter certains types de musique parce qu'on pense que ça ne nous correspond pas.

Tu fais une petite chose supplémentaire il y a quelques années parce que je ne me permettrais pas l'interpréter dans une certaine manière classique. Je ne me sentais plus vraiment à ma place et j'étais heureuse d'y remettre des sens. J'ai retrouvé énormément de bonheur et de plaisir à faire ce métier en toutou me libérant dans un chemin qui n'est pas d'être un professeur. J'ai pu travailler avec des pianistes, des danseurs, des compositeurs et surtout avec plus de choses. J'enregistre comme piano de **Scotty Organ** qui dit « chose très chérie, car il s'en va que par le monde ». Il faut qu'il y ait un sens.

Infiné compile des pièces assez intimes et émoventes, c'est ce qui le plus dans la musique, cette résonance ?  
C'est justement pour ça que j'aime [Infiné] ça raconte quelque chose de personnel intime. J'ai aussi une très forte connexion avec la nature et un sentiment de fond très mélancolique et c'est ce qui jette dans la musique, le perfection et l'introspection. Plus j'avance en âge plus je suis intéressée par de la musique qui touche plutôt les types. Il y a quand même un équilibre à trouver entre ce que je veux créer personnellement, parce que dans les projets classiques c'est une musique réellement écrite, ce me demande pas de grande virtuosité. Finement, c'est une musique que j'aime jouer parce qu'il faut l'habiter, c'est très lié à une mélancolie de la beauté de son et de la beauté. Et puis, je me souviens de plus en plus de des pratiques méditatives, et c'est une façon de regarder en soi et d'être assez contemplatif. Dans les moments de du disque, il y a un truc qui te fait à un endroit que j'aime, parle dans les **Concerts**, et pour moi [Infiné] est complètement ouverte à une liberté d'expression, de culture et de venir à son propre paysage intime.

Comment choisir tu les pièces que tu interprètes ?  
Dans cet album j'y a des pièces très variées comme les **Rondos**, et que j'ai du plaisir à le faire de disques et de Spotify. J'ai aussi entendu **William Susano**, un compositeur américain très peu joué, tout comme **Oto**, qui lui est assez rythmique pour des gens vraiment très points.

Un compositeur «chouchou» ?  
**Schubert**, parce que c'est un compositeur de l'intime. Il meurt, c'est très contemplatif. Sa musique parait comme un élément à temps et au-dessus tout.

Mais quand on est mélancolique on n'est pas censé aimer Chopin ?  
J'adore les **Nocturnes** et les **Mazurkas**, mais pour moi, et étonnant tout, Chopin n'est pas un peu l'hypothèse. C'est aussi un compositeur absolument joué et je préfère l'écouter Chopin sur l'interprète.



Les compositeurs qu'on connaît sont majoritairement des hommes, tu aurais des recommandations à nous recommander ?  
Il y a celles, et j'en sais assez bien, qu'on trouve sur **Infiné**, **Meredith Monk** et **Ennio Morricone**. Mais il y a aussi **Clara Schumann**, **Deena Abdolwahed**, **Barry Newbould**, **Walter D'Almeida**, qui est vraiment très pointés sur scène. Les pièces des femmes ont subi beaucoup, c'est sûr. Ce n'est même recommandable, on attend régulièrement des choses comme « ah c'est super elle joue comme un homme », on veut peut-être entendre de nouvelles œuvres, qui est une façon d'être vraiment révisé. Et puis, les filles qui font carrière jouent leur vrai travail dans une espèce de course à l'hyper sen pour des rôles de rôle sur scène notamment. C'est une façon de jouer qu'elle sert des femmes, mais d'un autre côté, elle répondent, avec l'un des hommes dans leur rôle d'interprète, qui ne se sentent pas de leur rôle, sans tellement sensibles. Je crois que si j'écrivais ce serait vraiment plus enroulé... J'ai aussi bien envie de jouer avec, mais c'est moi que tout ça je veux vraiment pour Philip Glass qui fait deux hormones en même temps, tout... je préfère jouer avec des choses d'interpréter avec mon bagage technique je préfère tout pour.

Tu interprètes des pièces acoustiques, mais tu es enregistrée aussi ?  
Pas de tout jamais. Je suis en train de travailler sur à venir d'écrire un programme qui va de la folk à la folk. J'ai une idée de pièces mélancoliques, j'écris aussi l'interprète, mais j'ai de la difficulté à l'écrire, « bien à le sentir », pas d'être, je n'ai pas fait de jazz ou d'interpréter, et c'est un regret que j'ai. Pour ça, j'adore rester absolument dans ma zone d'interprète, qui ne se sentent pas de leur rôle, sans tellement sensibles. Je crois que si j'écrivais ce serait vraiment plus enroulé... J'ai aussi bien envie de jouer avec, mais c'est moi que tout ça je veux vraiment pour Philip Glass qui fait deux hormones en même temps, tout... je préfère jouer avec des choses d'interpréter avec mon bagage technique je préfère tout pour.

Tu joues d'autres instruments ?  
J'adore la basse, j'en ai une à la maison, mais ce fait mal aux doigts, et pour le piano... Mais j'aurais aimé être basiste dans un groupe de filles !

Déjà et photo **Alfonso D.**



# Général Pop



### BESTSELLER

**Ein Krimi an der Spitze:** Martin Walker führt diese Woche mit seinem neuen Roman „Menu surprise“ die „Spiegel“-Bestsellerliste Belletristik an und verdrängt Ferdinand von Schirach mit „Kaffee und Zigaretten“ auf den zweiten Platz. Auf Rang drei folgt Simon Beckett mit „Die ewigen Toten“, auf vier Sibylle Berg mit „GRM“, auf fünf Walter Moers mit „Der Bücherdrache“, auf sechs Dörte Hansen mit „Mittagsstunde“. Es folgen Sasa Stanisic mit „Herkunft“ auf sieben, Joel Dicker mit „Das Verschwinden der Stephanie Mailer“ auf acht. Auf Platz neun rangiert Brandon Sanderson mit „Die Splitter der Macht“, auf zehn Daniela Krien mit „Die Liebe im Ernstfall“.

### ANGEHÖRT

## Mitten hinein ins Inland

**Nicht so einfach,** in diesen Tagen mit traumhaft schöner Klaviermusik ins schwammige Areal der so genannten Neoklassik abzudriften. Der französischen Pianistin **Vanessa Wagner** gelingt diese Gratwanderung mühelos, denn sie füllt ausgesuchte Werke mit der genau richtigen Dosis an Zartheit – für dieses Album fundamental inspiriert von John Cage's „Imaginary Landscape“, das selbst nicht zu Gehör gebracht wird. Stattdessen Handverlesenes von Michael Nyman, Hans Otte, Gavin Bryars, Moondog, Meredith Monk, Bryce Dessner oder Philip Glass. Die Besonderheit: Der Pianistin

gelingt es, diese unterschiedlichen Kompositionen zu einem großen Ganzen zu verschmelzen und für ihr Album **„Inland“** (InFiné/Sinnbus) eine Grundstimmung aus Schwebungen und musikalischer Erkenntnis entstehen zu lassen. Die wunderbare Leichtigkeit des musikalischen Seins ent-



steht hier durch einen geradezu lustvollen Umgang mit Minimal Music und komplexer Ästhetik. *udo*

OUT NOW! [New records from Soak, Peter Doherty & The Puta Madres, The Mountain Goats and more...](#)



# Vanessa Wagner

Inland

IF1050CD

CD LPx2

🎵 £12.99

ADD TO CART

Described by newspaper Le Monde as ‘the most delightfully singular pianist of her generation,’ Vanessa Wagner’s career mirrors her personality : original and committed, combining classical repertoire, contemporary creations, ancient instrumental techniques, chamber music, with her own videos, electronic music, dance and theatre references.

With this new album, the 50th release on Infine, she continues to explore the world of minimalist composers. On *Inland*, the repertoire is more contemporary than ever and highlights a set of pieces, mostly rare or unavailable to date (Moondog, Nico Muhly (Bjork), William Susman, Bryce Dessner (The National), Gavin Bryars...) and some others well known (Philip Glass, Wim Mertens, Michael Nyman) that Vanessa Wagner performs with her classic pianist background and velvet sound.

Label Infine Music  
Genre Modern Composition  
Released 26/04/19

## ALBUM

Tonspion



MP3 DOWNLOAD KLASSIK 25. April 2019 | Kerstin Kratochwill

### Vanessa Wagner - Inland

Künstler Bio: [Vanessa Wagner](#)

Redaktionswertung: ★★★★★

MP3 Download Amazon

Die französische Pianistin [Vanessa Wagner](#) interpretiert den Minimalismus neu: Ihre bezaubernde Version von der berühmten [Philip Glass](#) "Etude n°9" schenkt sie uns als Free Download!

#### Download & Stream:

	Inland	Free Download
--	--------	---------------

Das neue Album von Vanessa Wagner ist "Inland" benannt und meint eine innere Landschaft, die klingt und vibriert. Für den Sound dieser Gefühle ist das faszinierende Klavierspiel Wagners verantwortlich, die mit ihren neoklassischen Interpretationen des Minimalismus diverse Werke aus der neueren Klassik in fließende musikalische Träume verwandelt.

Darunter finden sich Stücke von Moondog, Bryce Dessner (Gitarrist von [The National](#)), Michael Nyman (das legendäre "The Heart Asks Pleasure First" aus dem Film "Piano") oder eben Philip Glass mit seiner "Etude n°9".

#### Video: Vanessa Wagner - Für Fritz (Chaconne in A Minor) - Moondog



Der Titel des Albums bezieht sich auf John Cage's "Imaginary Landscape" (1939), eines der ersten Werke mit elektronischer Musik.

Wagner geht diesen Gedanken weiter und schreibt die Geschichte der Neoklassik voran, die momentan von solch Faszinierenden Künstlern wie [Poppy Ackroyd](#) oder [Nils Frahm](#) belebt wird. Live kann man sich Wagners zärtliches Pianospiele im September bei zwei Deutschland-Dates anhören.

#### Vanessa Wagner Live 2019:

27.09.19 Hamburg - Elbphilharmonie

30.09.19 Berlin - Silent Green

teilen	11	tweet	teilen	mail
--------	----	-------	--------	------

► Abonniere den wöchentlichen **TONSPION Newsletter**, um keine Musikneuheiten zu verpassen und gewinne tolle Preise!

Genres: [MP3 Download](#) [Pop](#) [Indie](#) [Rock](#) [Rap](#) [Electro](#) [Folk](#) [Hörbuch](#) [Classics](#)



## New Music Premiere: Vanessa Wagner

Words: Steve Smith  
Image: Clara Diebler

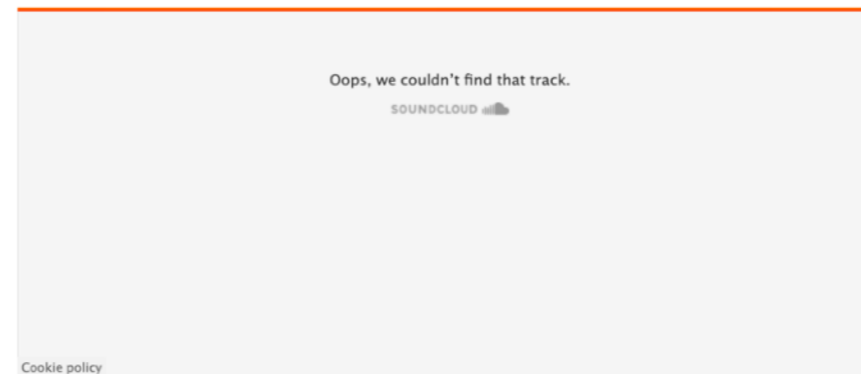
National Sawdust Log

History tells us that [Imaginary Landscape No. 1](#), composed by John Cage in 1939, was one of the first-ever electroacoustic compositions. Along with muted piano and Chinese cymbal, Cage included in the brief work's instrumentation two variable-speed phonograph turntables and frequency recordings. The goal, according to Cage, was to introduce unpredictability into his music while eliminating personal preference. Four more Imaginary Landscape pieces followed, with Cage deploying amplified wire coils, recordings of generators, and, eventually, radios. The resulting sounds were, and still are, positively otherworldly.

The French pianist [Vanessa Wagner](#) had Cage in mind when she recorded [Stratea](#), her languorously beautiful 2016 collaboration with [Murcof](#), a Mexican electronic artist and Nortec Collective veteran now based in Spain. Wagner played compositions by Cage, Erik Satie, Morton Feldman, Philip Glass, and other prominent composers associated with various strains of minimalism; Murcof responded with textures and treatments that altered, complemented, and sometimes engulfed the sounds Wagner produced.

Both Cage's example and that latter-day collaborative tribute by Wagner and Murcof resonate in the pianist's newest project: [Inland](#). The very title of the album – the 50th release from French imprint [InFiné](#), due for release on April 26 – is meant to evoke Cage's prescient electroacoustic inventions. Yet perhaps paradoxically, Wagner returns on the new album to straightforward acoustic piano performance, lavishing her instrument's rich sound on pieces by Philip Glass, Gavin Bryars, Meredith Monk, Nico Muhly, and others.

And now, thanks to Wagner and InFiné, you can listen to an exclusive premiere of one track from the album: "The Heart Asks Pleasure First," a selection from the well-known and widely admired original score [Michael Nyman](#) composed for Jane Campion's 1993 film, [The Piano](#).



About her choice to perform and record the Nyman selection, Wagner offered the following statement via email:

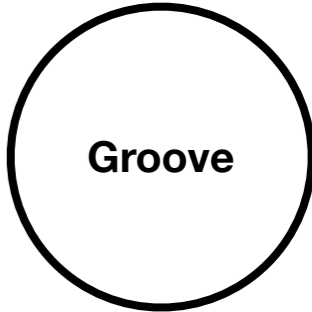
"The hit of [The Piano](#) that I heard a thousand times, that I loved to my great surprise to rediscover. I pulled the piece towards a softer, poetic sound, the sound of a 'classical' musician, quite far from Nyman's own 'pop' sound. It is a wave, soft and fluffy, which submerges and comes with its colours and sea spray to tell of an inner flight."

If you'd like to hear more from [Inland](#), visit the [InFiné Bandcamp page](#), where you can stream selections by Louis Hardin (a.k.a. Moondog) and Bryce Dessner. You also can hear those tracks on Spotify and other streaming music services.

InFiné will release Vanessa Wagner's [Inland](#) in LP, CD, and digital download formats on Friday, April 26; for more information, visit [infine-music.com](#).

#### Share this entry

--	--	--	--	--	--	--	--	--



Die französische Pianistin [Vanessa Wagner](#) konnte bereits eine stabile Karriere als Interpretin von moderner Klassik und zeitgenössischen Komposition aufweisen, als sie ihre Fühler in Richtung Elektronik und Techno ausstreckte. Vor drei Jahren entwarf sie mit dem mexikanischen Produzenten Murcof eine gefällige aber durchaus eigenwillige Interpretation einiger Gassenhauer der milden Moderne (Erik Satie, Arvo Pärt), aber auch der radikaleren Avantgarde John Cages. Ihr jüngstes Soloalbum *Inland* ([Infiné](#)) führt den mit Murcof erprobten Ansatz weiter, verzichtet aber weitgehend auf elektronische Bearbeitung und digitale Effekte. Interessant ist dieses mal also weniger die (selbstverständlich) makellose technische Umsetzung der eingespielten Klavierstücke, als deren Auswahl. Aktuelle Arbeiten jüngerer Komponist\*innen wie Bryce Dessner und Emilie Levienaise-Farrouch treffen hier auf tonale, harmonisch-melodische Outsider-Kunst der Nachkriegsära, etwa von Moondog, Meredith Monk, Gavin Bryars oder dem Letten Pēteris Vasks.



# NDR Kultur Neo



*"Inland" Minimal Music mit Vanessa Wagner*

Donnerstag, 25. April 2019, 22:35 bis 00:00 Uhr

**"Betreten Sie "Inland", so betreten Sie eine innere Landschaft, eine freie, vibrierende, eine empfindliche Natur. Jede Note ist ein Schritt, jeder Klang folgt einem Pfad. Das Klavier trägt uns zu einer Insel, mitten in die Wolken, in einen dunklen Wald, eine weiße Wüste, an Flüssen entlang, die wild durcheinander fließen, auf den Gipfel eines Berges, gelbbraun gefärbt, in chaotische und zerbrechliche Städte aus Glas."**



Von John Cage zur Minimal Music gestern und heute: Vanessa Wagner spannt auf "Inland" einen weiten Bogen.

So schreibt die französische Pianistin Vanessa Wagner über ihr neuestes Album "Inland". Ein Albumtitel, mit dem sie an amerikanischen Komponisten John Cage und seine "Imaginary Landscapes" anknüpft. Das erste Werk des US-Komponisten, das elektronische Sounds und akustische Instrumente zusammenbrachte. Für die Musik der Moderne ein bahnbrechendes Stück: Mit

ihm und dem dazugehörigen Essay definierte John Cage, dass Musik nicht nur akustische Kunst im Zeitverlauf sein kann, sondern auch Raum, Skulptur, Materie – ein Manifest der Musik der Moderne.

Auf "Inland" verfolgt Vanessa Wagner die Geschichte der Minimal Music in all ihrem Facettenreichtum: Sie spielt die Klassiker von Philipp Glass oder Michael Nyman oder Musik der jüngeren Generation dieser Bewegung: Bryce Dessner, Nico Muhly oder Emilie Levienaise-Farrouch.

Dazu bringt Laura Misch bei NDR Kultur Neo ihren minimalistischen Soul mit ein, legt Novo Armor seine Stimme aus Samt aus oder Pianist Joep Beving tastet sich langsam vor in die Nacht.

Mit [🔗 Mischa Kreiskott](#)

# INLAND - ONLINE...

...WATCH



LISTEN...



& FOLLOW



# Contacts

---

## INFINÉ

Alexandre Cazac | Directeur Artistique  
[acazac@infine-music.com](mailto:acazac@infine-music.com)

Enora Pellerin | Label Manager  
[enora@infine-music.com](mailto:enora@infine-music.com)

Virginie Freslon | France Promotion  
[virgfreslon@gmail.com](mailto:virgfreslon@gmail.com)

Julien Gagnebien | WW Promotion  
[julien@infine-music.com](mailto:julien@infine-music.com)

Rachel Graham | Publishing Manager  
[rachel@infine-music.com](mailto:rachel@infine-music.com)

## BOOKING AGENTS

Pascal Régis - Julie Tippex | Agent Tourneur  
[pascal@julietippex.com](mailto:pascal@julietippex.com)

Clarisse de Monredon | Agent Artistique  
[clarissedemonredon@gmail.com](mailto:clarissedemonredon@gmail.com)